

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 27 : D'Andromede](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 27 : D'Andromede

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 26 : De Andromeda](#)□

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[123\] : D'Andromede](#)□

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 26 : D'Andromede](#)□

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
langue(s) Français
Pagination p. 949-951

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Andromède](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière

modification le 25/11/2024

D'Andromede.

CHAPITRE XXVI.

EXEMPLE d'Andromede montre combien il est dangereux d'appartenir, ou par consanguinité, ou par alliance, ou par amitié à des moqueurs de Dieu & contemppteurs de ses ordonnances. Le peril auquel elle s'est veüe preste de perdre la vie non par la temerité d'elle, mais bien de sa mere femme tres-arrogante, qui mesme osa bien se vanter de surpasser en beauté les Deesses, a illustré la memoire de son nom. Andromede fut fille de Cephee Roy d'Æthiopie & de Cassiope: fille tres-belle & accomplie en toutes perfections & graces, tant de l'esprit que du corps & digne d'estre nee de plus gens de bien. Quant à Cassiope, l'on dit qu'elle estoit de si belle taille, & d'un air de visage si parfaictement beau, qu'il n'y auoit femme viuante de son temps qui la secondaist: de façon qu'elle en deuint si outrecuidee que de prouoquer Iunon, & contester avec elle touchant la beauté. Iunon ne pouuant supporter l'impudente temerité de cette femme, après luy auoir remontré que toute humaine excellence & beauté n'est qu'ordure & que vilainie si l'on en faict comparaison avec la Majesté diuine, supplia Neptun de vouloir reprimer l'orgueil de cette Royne, & vanger l'injure qu'elle en receuoit. (Toutefois Silene de Chio en ses histoires fabuleuses ne dit pas qu'elle querella Iunon, mais bien les Nymphes Nereïdes.) Ainsi doncques Neptun indigné de l'arrogance insupportable de cette femme, suscita sur les terres de Cephee & de Cassiope vne balaine, montre prodigieusement gros & espouuentable, qui fit vñ merueilleux rauage & degast en tout le pays, renuersant les bastimens de fond en comble emmy les champs, sans que les villes meimes fussent assez fortes pour se garentir de telle peste, veu que par l'incroyable vastité de son corps & rude heurt, elle les bouleuersoit à fleur de terre. Cephee extrêmement affligé & troublé en son esprit par si piteux spectacles, se transporta vers l'Oracle, s'enquierant pour quel subiect tant de calamitez luy auenoient, & par quel moyen il se pourroit deliurer de danger si eminent. Après auoir sacrifié, selon la coustume de ceux qui alloient au conseil, il luy fut respondu que cette calamité suscitée par l'orgueil de Cassiope ne cesseroit iamais que premierement il n'eust exposé sa fille vniue à ce monstre, pour estre par luy deuoree. Cette responce ouye, Cephee garrotta sa fille avec des chaines de fer contre vn rocher, & la mit à l'abandon de cette hideuse beste auprès de l'oppe en Æthiopie. Auint en mesme temps que

Orgueil
de Cas-
siopé.Puny par
Neptun.

LLII

Persee passant par là avec la despoüille de Meduse, acertainé de l'innocence d'Andromede, eut pitié d'elle, & la destacha; puis attendit de pied ferme la venue de la balaine; & comme elle s'approcha, en luy faisant montre du chef de la Gorgone, il en transforma vne partie en rocher, & defit l'autre à la pointe de son espee. Quand il eut par ce moyen mis cette belle & vertueuse Princesse en liberté, il l'espousa du consentement de ses parens; puis l'emmena quant & soy en l'isle de Seriphe. L'on dit qu'il en eut vne fille, qu'il laissa chez son ayeul Cephee. Or comme il estoit encore en Æthiopie, ayant descouvert que Phinee, frere de Cephee, machinoit contre luy, faisant estat d'espouser Andromede par la mort de Persee, il fit en sorte qu'en montrant la teste de Meduse à Phinee, il fut transmué en pierre. Finalement il se retira à Argos avec la femme Andromede & sa mere Danaë, là où il demeura iusques au dernier iour de sa vie. C'est ce que les Anciens nous en apprennent: examinons maintenant leur intention.

Mythologie morale d'Andromede.

¶ Si l'on considere soigneusement ce qu'à nous auons 'escriu touchant Andromede, l'on trouuera que ce n'est qu'une exhortation des Anciens pour embrasser la pieté & moderation d'esprit. Car Cassiope ne sachant pas faire son profit des singulieres graces de Dieu, fut si hardie que d'entrer en conteste avec les Deesses, autrices de tous biens, & se preferer à elles es biens mesmes qu'elle auoit receuz de leur liberalité. Mais Dieu iuste iuge, & vangeur de toutes meschancetez, ne laisse point impunie telle rage ou arrogance, deuant lequel toute magnificence humaine n'est que fiente & ordure quand les hommes despourueuz de bonté & de iustice, s'osent bien parangonner avec les essences diuines. Ainsi doncques après que Iunon eut osté à Cassiope sa beauté & belle taille de corps, elle affligea quand & quand toute l'Æthiopie de la calamité susdite. Et combien que la punition des peruers redonde quelquefois sur leurs parens & affins; si est-ce que Dieu ne permet pas que les bons lesquels il chastie, perissent; mais se montre protecteur de leur innocence au milieu des dangers qui les assillent. C'est poutquoy le conte dit qu'Andromede exposée à la mercy d'un tant impiteux monstre, & prest de se voir engloutir par la mort, à cause de la temerité de sa mere fut par la misericorde des Dieux, non seulement remise en liberté par Persee, qui par leur instinct adressa son chemin par là où elle estoit garrotée: mais aussi pour auoir patiemment supporté son affliction, promuë à plus grande felicité. Les terres d'Æthiopie & les manans d'icelles ne se peurent exempter du rauage de ce monstre, sinon que par sa mort, après laquelle ils rentrerent en leur premier heur & seureté, d'autant que pour le peché des Roys & Princes commis à l'encontre de la Majesté de Dieu, non seulement eux, mais aussi

les peuples & les nations qui leur sont suiettes, & complices ou fautrices de leurs impietez, sentent l'ire & la main diuine s'appesantir sur eux; ioint que Dieu a tousiours assez de iustes raisons de punir vne commune à cause d'vne infinité de pechez commis par plusieurs; car nul forfait ne demeure à iamais impuny, sinon que l'auteur mesme d'iceluy s'en punisse par saincte & deuë penitence. Nous voyons que Dieu suscite les nations estrangeres à l'encontre des Roys iniques; ou les peuples s'esleuent contre les Magistrats injustes; ou bien vn Magistrat contre l'autre: comme ainsi soit que Dieu n'a point de commerce qu'avec iustice seule, vraye & seule ame des villes, & plus leur lien des Estats, & des Royaumes. Or personne ne doit estimer que les Anciens ayent en vain forgé ou transmis à leur posterité de main en main vne si grande & si admirable varieté de contes, d'autant que ce qui n'a ny goust ny profit, ne dure guere: mais ce qui est sagement enseigné, ne peut par aucune violence de temps estre affoibly ny desrompu. Voila comment les Fables feintes pour la correction & amendement des mœurs de l'homme, sont paruenues iusques à nostre present siecle: au lieu que les autres façons de philosopher, à cause des discordes & des guerres ciuilles, & des contentions ordinaires entre les Philosophes, ont esté reiettees, ou pour le moins ont receu plusieurs & frequentes mutations.

